

LES IVROGNES

Paroles et musique: Michel Bühler.

Arrangement: Mormos, et Léon Francioli.

Production: Evasion.

1971

Ils ont les yeux mouillés des chiens qu'on abandonne,
Ils ont pour vous parler des voix de fin d'automne,
Les ivrognes.

Ils se chauffent le corps au soleil du vin blanc,
Pour oublier encore des tristesses d'antan,
Les ivrognes.

Ils ont au fond du coeur une vieille maîtresse,
Et versent sur les femmes leur trop-plein de tendresse,
Les ivrognes.

Ils ont les mains qui tremblent et la désespérance,
Et ils pleurent parfois les larmes de l'enfance,
Les ivrognes.

Ils se dressent soudain, commencent des harangues,
Mais leur esprit s'envole plus vite que leur langue,
Les ivrognes.

Ils s'entêtent quand même à perdre la bataille,
Puis se mettent à chanter de toutes leurs entrailles,
Les ivrognes.

Ils gueulent la tempête et ils hurlent l'hiver,
Puis se mettent à danser et à briser des verres,
Les ivrognes.

Tonnent comme des dieux, puis tombent de leur long,
Leur âme est un oiseau et leur corps est de plomb,
Les ivrognes.

Ils ont des yeux trop grands qui regardent le monde,
Ils ont encore en eux des orages qui grondent,
Les ivrognes.

Ils se retrouvent seuls, on les jette dehors,
Ils marchent obstinément vers une pâle aurore,
Les ivrognes.

Ils tombent dans la boue, ils se blessent les mains,
Au démon qui les couche ils montrent encore le poing,
Les ivrognes.

Ce sont des dieux qui meurent et des anges déchus,
Ce sont des dieux qui pleurent et nos frères vaincus,
Les ivrognes.

Ce sont des dieux qui meurent et des anges déchus,
Ce sont des dieux qui pleurent et nos frères vaincus,
Les ivrognes.